

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION
LILLE. 100, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix — Toucouling

BUREAUX: Téléphone 351-17
46, rue de la Gare, 45
ROUBAIX

Téléphone 9-85
3, rue Fidèle Lehoucq
TOUCOULING

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLEAUME.

Quand une jeune femme gouverne un pays...

Mrs Alice Tharpe est devenue, à 29 ans, la dictatrice par intérim de la Louisiane

On n'a pas tout dit sur l'assassinat du sénateur Huey LONG. Le docteur WEISS a voulu venger son beau-père des manœuvres du dictateur qui, par un savant découpage des circonscriptions, avait retiré la faveur du corps électoral. Sans doute... Mais le démagogue de Balcon-Rouge, pour se procurer des ressources, venait d'imposer à la filiale louisianaise de la « Standard Oil » une taxe de cinq « cents » par gallon de

la place aux adversaires qui déjà rêvent la tête. Quelqu'un a pris la suite de Huey LONG. Eminence grise du dictateur assassiné, une jeune femme, elle n'a pas trente ans, dirige l'Etat, avec une poigne de fer, dans une illégitime souveraineté. C'est elle qui tire les ficelles de tous les pantins qui se démentent sur l'estrade politique et s'épouventent en discours grandiloquents.

Une petite femme machiavélique et souriante

Mrs Alice Lee Grosjean THARPE devient secrétaire de Huey LONG en 1928. Elle n'était pas en fonctions depuis huit jours que le futur dictateur ne pouvait déjà plus se passer d'elle. N'allez pas imaginer qu'il y eut la moindre intrigue, la moindre « love affair » entre eux. Ils avaient contracté une association pour la conquête du pouvoir, tout. Mrs Alice THARPE possédait tout ce qui manquait à son patron : une culture moins sommaire et une raison plus froide. LONG avait la patience et la ruse d'un maquignou, mais il était sujet à des foudrades, à des lubies. Il y avait un peu de roi Hubert dans ce voyageur de commerce qui avait esbrouffé le forum, comme il avait, autrefois, abasourdi les coiffeurs et les messieurs chauves auxquels il rendait un onguent sans rival pour la pousse des cheveux. Sa vanité l'exposait aux pires imprudences. Mrs THARPE, au contraire, était aussi dénuée de fantaisie qu'une machine à calculer : elle n'aimait, elle n'aime toujours, le pouvoir que pour ses réalités, non pour ses apparences. Elle disciplinait le patron, lui montra le danger de certains parades, d'una son sens politique. Huey LONG, c'était quel service pouvait lui rendre cette petite bonne femme machiavélique et souriante. Il n'eût pas un secret pour elle, la consulta sur tout, sauf le cloût de ses comptes et de ses cravates qui conservèrent jusqu'à la fin une extravagance à la Barnum, un barbiage vraiment troquois.

Des moyens de gouverner !

En 1931, Mrs THARPE écrivait « conclusions générales des dépenses engagées, vérifications de tous les comptes publics ». Pas un sou ne peut sortir des caisses de l'Etat sans son consentement et c'est d'elle seule que les fonctionnaires peuvent obtenir décharge des « deniers » dont ils sont comptables. LONG a fait voter pour la jeune femme un statut spécial, incorporé aux lois organiques de la Louisiane. Pour la révoquer, il ne faudrait rien moins qu'un nouveau vote solennel de la Chambre des Représentants et du Sénat.

LOUIS DELAPRÉE.
(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LA MÉCANOTHÉRAPIE remplace la culture physique



Dans le cas où la simple culture physique n'a pas de grands effets à cause des déformations de l'individu, par exemple, le dos rond ou la mauvaise conformation des chevilles, certaines parties du corps, auxquelles les femmes modernes attachent une grande importance, on peut aujourd'hui intervenir efficacement par la mécanothérapie. Ce système redresse peu à peu et sans effort apparent du sujet, le corps défectueux en faisant des mouvements mécaniques appropriés pour chaque partie du corps à soigner. Notre document représente le redressement de la colonne vertébrale par des moyens de suspension mécanique.

Lire, en huitième page : « NOTRE PAGE FÉMININE »

LE CADAVRE DU GARÇONNET de Choisy-le-Roi a été reconnu

IL S'AGIRAIT DU PETIT HENRI LÉVI, NÉ EN 1927 A ABBEVILLE ET DONT LE PÈRE — UN NOMADE — EST ORIGINAIRE DE LOTTINGHEM (P.-de-C.).

L'ENFANT AURAIT ÉTÉ TUÉ PAR SON PÈRE, PARCE QU'IL AURAIT ASSISTÉ A L'ASSASSINAT DE SON PETIT FRÈRE, IL Y A UN AN, A ORLÉANS

Issoudun, 5. — Est-on enfin sur la piste qui permettra de livrer au châtiement mérité le ou les bourreaux du malheureux enfant dont le cadavre fut trouvé sur le bord de la route, au retour de la Belle-Epine, à Choisy-le-Roi. La gendarmerie d'Issoudun a appréhendé, un couple de nomades circulant



L'enfant mort de CHOISY-LE-ROI

depuis quelques temps dans la région et exerçant le métier de retameurs ambulants. Lui se nomme Jean Lefeu, 48 ans ; elle, Jeanne-Marie, veuve Charvols, 50 ans.

On espère tirer d'eux des renseignements précieux concernant un de leurs amis, nomade comme eux, qui fut aperçu à Ris-Orangis, dans les jours qui précéderent la triste découverte de la Belle-Epine. Cet individu, Jules Lévi, né à Lottinghem (Pas-de-Calais), acrobate ambulante et marchand de fleurs artificielles, menait avec lui deux enfants, dont l'un se prénomme Henri, né en 1927, à Abbeville. Serait-ce la pitoyable victime de la Belle-Epine ?

Le couple arrêté près d'Issoudun ne sait peut-être, en tout cas les renseignements qui lui seront demandés permettront de connaître ce qu'est devenu Jules Lévi avec qui les retameurs étaient en étroites relations et les deux enfants qui l'accompagnaient à Ris-Orangis.

Un peu de lumière

Chateauroux, 5. — Le capitaine de gendarmerie de Chateauroux, sur un ordre venu de Paris, s'est rendu à Issoudun, à midi, pour y interroger le retameur ambulante Lefeu et sa compagne, arrêtés la nuit dernière.

Après deux heures d'interrogatoire, Lefeu et sa compagne ont pu fournir un alibi qui les met hors de cause, ils vont être remis en liberté.

Par contre, la compagne de Lefeu a donné des renseignements sur l'identité de l'enfant auquel parait-il, elle aurait donné à manger pendant que sa mère était en prison. L'enquête se poursuit.

Une affaire ancienne de disparition d'enfant

Orléans, 5. — Une nouvelle piste, qui semble sérieuse, est suivie dans l'affaire de la Belle-Epine. A la suite d'une conversation téléphonique avec le capitaine de gendarmerie de Sceaux, le capitaine de gendarmerie Fromentin, d'Orléans, s'est rappelé qu'il avait eu à s'occuper, il y a un an, d'un des nomades soupçonnés.

A cette époque, en effet, une dénonciation était parvenue au parquet d'Or-

léans et, coïncidence troublante, elle concernait déjà la disparition dans des conditions mystérieuses d'un des enfants de ce forain L'affaire, du reste, ne put être éclaircie et l'enfant ne fut jamais retrouvé.

Le capitaine Fromentin a convoqué, ce matin, dans son bureau, plusieurs personnes d'Orléans qui avaient connu le forain. Il leur donna le signalement de la petite victime et leur montra en outre une photographie de l'enfant.

Ces personnes ont reconnu formellement ce dernier comme étant un de ceux de l'individu soupçonné.

L'enfant est reconnu

Paris, 5. — A 16 h. 30, les témoins amenés d'Orléans, envoyés par le capitaine Fromentin, arrivent à l'Institut médico-légal accompagnés de deux gendarmes de la brigade d'Orléans, ainsi que de M. Giesner, surveillant-chef de la prison d'Orléans et de sa femme. Les deux principaux témoins sont un couple de gens modestes, M. Pierre Jean Cassagnan et sa femme, Rosalie Esther, habitant Orléans, où ils exercent tous deux la profession de manoeuvre.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

MORT DE M. GUILBAUT CONSEILLER GÉNÉRAL DU NORD



M. Georges GUILBAUT

Lire notre information en troisième page

L'ASSASSINAT DE M^{me} ARBEL

Trois draps maculés de sang ont été trouvés dans le jardin de la mère d'Egenger

Mais on n'a pas encore trouvé le corps de la riche rentière qui, d'après Thérèse Buttafoggi, y serait enterré



Thérèse BUTTAFOGGI qui dénonça EGENDER.

Nous avons dit hier que l'amie de l'assassin Robert Egenger, Thérèse Buttafoggi avait révélé que cet homme lui avait avoué avoir étranglé Mme Arbel, la rentière de Nice. Voici dans quelles conditions, les révélations de la femme Buttafoggi ont été recueillies :

Parés des dépuilées de sa rivale

Marseille, 4. — Un inspecteur du service des mœurs d'Arles, M. Benoit Favier, apprenant par les journaux, que la compagne, jusqu'alors mystérieuse, d'Egenger, avait été identifiée et se nommait Thérèse Buttafoggi, aperçut que cette dernière figurait sur le registre des mœurs d'Arles, étant entrée depuis le 18 novembre 1935, dans une maison spéciale de cette ville.

Conduite aussitôt devant M. Wehler commissaire central, Thérèse Buttafoggi reconnut assez facilement avoir été l'amie de Robert Egenger. Elle avoua aussi qu'au début d'octobre, son ami lui avait remis un mandat de 2.000 fr. qui était adressé à Mme Arbel. Elle put toucher sans difficultés le montant de ce mandat, la signature de Mme Arbel ayant été imitée par Egenger. De plus, elle avait en sa possession une carte d'identité de Mme Arbel. Thérèse Buttafoggi reconnut également qu'à Monte-Carlo comme à Nice, elle s'était prommenée en portant sur elle les renards argentés de Mme Arbel.

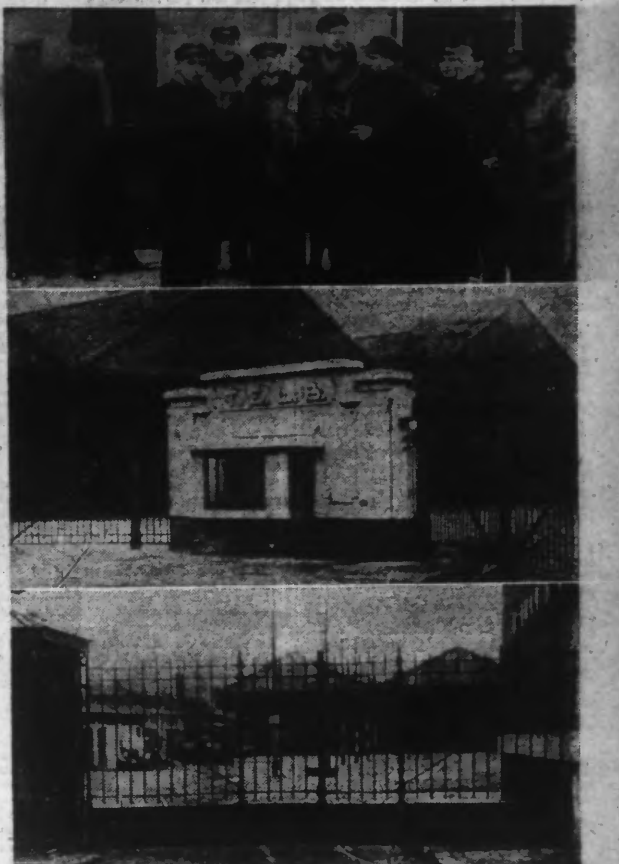
« Mon ami me les avait données, a-t-elle déclaré, mais, quelques jours plus tard, à court d'argent, il les a repris et les a vendus à un fourreur de Nice ».

« Il a commis ce crime parce qu'elle refusait de lui donner de l'argent »

Continuant son interrogatoire, M. Wehler questionna Thérèse Buttafoggi sur la disparition de Mme Arbel et la fille soumise harcelée de questions fit au magistrat cette terrible confidence :

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LA PREMIÈRE JOURNÉE de grève des tramways de l'agglomération lilloise s'est déroulée dans le calme



EN HAUT : Le piquet de grève devant le dépôt des Tramways de LILLE que l'on voit AU MILIEU. — EN BAS : La grille fermée du dépôt de S.E.L. R.T. à MAROQ-EN-BAROEUL.

Nous avons publié hier dimanche l'ordre du jour dont le vote déclencha la grève générale des tramways et autobus de Lille (et sa banlieue) et de Roubaix-Toucouling. (R.L.R.-T.).

Cette première journée de grève fut des plus calmes comme on s'y attendait. Bien plus calme qu'une journée ordinaire.

Les taxis furent surchargés de besogne et ne donnèrent satisfaction aux demandes de transport que dans la mesure de leur nombre.

Que, vont faire les ouvriers et les employés pour se rendre à leur travail ? Les distances sont quelquefois longues.

On sait que le conflit des tramways est un problème difficile, très difficile à résoudre.

Les commerçants se plaignent déjà. Pour un dimanche, Lille n'a vu personne. Les rues étaient vides ou presque, les salles de spectacles et les cafés également. Voilà qui va compliquer sérieusement la crise. Espérons toutefois que la bonne parole viendra de Paris et que nos sympathiques cars n'auront pas le temps d'être attaqués de la rouille dans leurs différents dépôts.

Une journée calme

Dimanche, comme nous le disions, fut donc calme. Un service d'ordre discret avait été prévu, principalement aux abords des « dépôts ». Précaution inutile.

Le centre de la ville fut plutôt morne. Ah ! Lille sans tramways... Un corps sans membres !

J'allais cependant oublier que les bicyclettes — de tourisme, de course, et rouillées — s'en donnèrent à toutes pédales, et j'ose m'exprimer ainsi. Il fallait les voir, ces braves vélos, dont certains grinçaient silencieusement : vaillamment ils reprenaient du service ! Un spectacle charmant me fut même offert : deux charbonniers amoureux — lui sur la selle, elle sur le cadre — roulaient avec cette joyeuse indifférence qui caractérise les âmes illuminées. La demoiselle sautait bien un peu sur les pavés : mais basta ! Une anecdote encore : Grand Place, devant le pavillon des « Amis », un mon-

sieur attaché distraitement... Une femme ? Non ! L'air trop indifférent. « Alors ? Il me tira d'embarras en ricanant : « Monsieur, pourriez-vous me dire, pour le tramway « L »... » La force de l'habitude ! — P. B.

Journée également calme à Roubaix

C'est à la suite de la réunion qui se tint au cours de la nuit de samedi à dimanche, à la Bourse du Travail, Boulevard de Belfort, à Roubaix, assemblée générale de tout le personnel qui se prolongea jusque deux heures et demie du matin, que la grève générale fut décrétée par 782 voix contre 10.

Cette décision était applicable dès dimanche matin, à 6 heures. C'est ainsi qu'hier, les trams ne circulèrent dans aucune direction, ce qui gêna beaucoup le public, surtout en cette période des étrennes. Cette fâcheuse complication fit, d'autre part, l'affaire des taximes qui accueillirent, durant toute la journée, les nombreux voyageurs qui sollicitèrent leur aide. On vit également de vieux vélos qui devaient traîner depuis longtemps dans les greniers, faire leur réapparition sur le pavé.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LE DIMANCHE SPORTIF A LILLE



La première réunion sur piste de l'année 1936 a eu lieu hier, au vélodrome du CROISE-LAROCHE. Le jeune LAFOSSÉ, que l'on voit à gauche, a été le grand vainqueur de cette réunion initiale consacrée à L. MEDAILLE. D'autre part, pour la COUPE DE FRANCE de football : LENS et CHARLEVILLE étaient en présence sur le terrain de l'Avenue de Dunkerque. Les Carolopolitains triomphèrent par 4 buts à 2. Notre club, de droite représente une phase de jeu près du but défendu par les visiteurs.

Lire les comptes-rendus de ces réunions, ainsi que tous autres, en « SPORTS »

DU PÉTROLE DANS LES ALPES ?

A CHILLEY (Haute-Savoie), on procède actuellement à des sondages en vue de prospecter le sous-sol qui est supposé contenir du pétrole. Notre photo montre la tour de forage à CHILLEY.

